

Dossier Murambi

Identification du témoin

Emmanuel Nyirimbuga

Date de naissance : 1961

Lieu de naissance et résidence

- Cellule Muriro
- Secteur Remera
- Ville de Gikongoro

Père : Mbanjingabo

Mère : Magdaleine Iyamuremye

Etat civil : veuf de 4 enfants

Profession : Agriculteur

Résidence actuelle : Prison centrale de Gikongoro

Dans la matinée du 7 avril 1994, je me suis levé tôt pour aller au travail. Je servais en tant qu'aide-chauffeur à la camionnette de marque DAIHATSU DELTA du pasteur Samson Gasarasi dont la résidence se trouvait à Murambi. J'ai voulu rejoindre son chauffeur, Gashagaza, dans le centre ville de Gikongoro. Nous devrions apporter du matériel de construction au chantier d'une école primaire à Kinyamakara. Au cours de la route, j'ai rencontré un certain Alphonse Gasore, un gendarme du groupement de Gikongoro. Il avait acheté une maison d'habitation dans le centre de négoce de Kabeza. Il se dirigeait vers là. Il a voulu savoir si je ne savais pas ce qui c'était passé. Je lui ai dit oui. Il m'a enjoint de rebrousser chemin et d'aller sensibiliser mes voisins aux massacres des Tutsis. Il affirmait que c'était les Tutsis qui étaient soi-disant les auteurs de la mort du président. J'ai obéi à ses ordres. De mon retour, j'ai rencontré le chauffeur. Nous sommes partis ensemble pour garer le véhicule chez le propriétaire.

Depuis le jour, je ne cessais de me rendre à Kabeza, centre situé sur la route vers Murambi, en dessous de SOS Gikongoro. Je pouvais en même temps y trouver d'une activité rémunératrice et partager de l'information avec les passants à propos de la situation. Le lendemain, le climat augurait le mal surtout que l'église de Gikongoro et le CERAI avaient été vite transformés en des centres de refuge de Tutsis qui fuyaient leurs demeures à cause de menaces à leur rencontre par leur voisin. Moi personnellement je suis allé sur place pour assister à leur mouvement. La plupart provenaient de la commune Mudasomwa. D'autres étaient les ressortissants des secteurs formant des communes avoisinantes de Nyamagabe, notamment Kinyamakara et Karama. La violence n'a pas non plus échappé aux Tutsis de secteurs de Nyamagabe. Cependant, notre secteur était toujours intact jusque le samedi. Ce qui m'a touché au cœur, lorsque je me trouvais aux environs de la paroisse, est l'absence des autorités face aux violences qui s'accéléraient. J'ai pu alors réaliser que nos dirigeants pourraient être de connivence avec des auteurs des instigateurs de la pourchasse aux Tutsis dans la région.

Dimanche le 10 avril, je me trouvais dans le centre de Kabeza. Aux environs de quinze heures, j'ai assisté à une longue queue de Tutsis sous la vigilance des gendarmes munis de fusils. Ils ont été escortés jusqu'à l'école technique de Murambi qui était en construction. Ils étaient démenagés de la paroisse. L'opération a duré jusqu'à la tombée de la nuit et les autorités éminentes contrôlaient de plus près la situation, c'est notamment le préfet Laurent Bucyibaruta, le capitaine gendarme Faustin Sebhura et le bourgmestre de Nyamagabe Félicien Semakwavu. Depuis ce jour, l'école transformé à un camp de Tutsis pourchassés de leurs biens a été mise sous la surveillance des gendarmes. Une barrière a été aussitôt érigée juste à l'entrée de l'établissement.

Le lendemain, je me suis levé tôt pour aller trouver de la préoccupation et m'enquérir de l'information à Kabeza. Vers 10 heures, sont venus David Karangwa, greffier au tribunal de canton de Nyamagabe, en refuge ; Frodouald Havugimana, appelé communément Havuga, ex sous-préfet à la préfecture, en refuge et un caporal gendarme surnommé CDR. Ce dernier conduisait souvent le capitaine Faustin Sebhura. Les deux premiers étaient tous des résidents de Murambi. Tous les trois se sont introduits dans une des chambres de la boutique de Innocent Habimana, décédé. Le propriétaire de la maison était responsable de la cellule Muriro et faisait le petit commerce dans le centre. Après une rencontre secrète qui n'a duré qu'une demi-heure, ils sont venus contacter tous ceux qui se trouvaient dans le centre. Ils nous ont ordonné d'ériger une barrière dans le centre. Ils nous ont déclaré que personne ne devrait pas s'y opposer car le message avait été livré par des autorités supérieures dont le bourgmestre et Sebhura. Nous avons formé sur-le-champ un groupe devant commencer à faire la garde. Ceux dont je me souviens sont :

- Appolinaire Nshimiyimana, en prison de Gikongoro ;
- Félicien alias Bingwa ; il vit à Kigali ;
- Ignace, fils de Bayamba, il est peut-être chez lui ;
- Jean Mwongereza, il vit à Kigali ;
- Gakwandi, décédé ;
- Célestin, il vit à Nyamata où il est maçon ;
- Emmanuel Mudeyi, en refuge ;
- Aloys Nkuriza, en refuge ;
- Eugène Kabengera, en prison de Gikongoro. Il ne plaide pas coupable ; il est le neveu de l'ex sous-préfet Havugimana ;
- Japhet Twagirayezu ; il s'est évadé de la prison à deux reprises ;
- François Mudaheranwa, en prison de Gikongoro.

La barrière a été constituée par des pièces des arbres que nous avons coupés dans la forêt située en dessous des bâtiments de SOS Gikongoro. Nous avons reçu l'ordre de veiller à ce que les réfugiés ne retournent pas chez eux en passant par la barrière. Par contre, la porte était grande ouverte pour ceux qui se dirigeaient vers Murambi. Chaque jour, toutes les voies menant vers Murambi étaient remplies de Tutsis qui s'en fuyaient. Certains d'entre eux se déplaçaient avec leur bien dont le bétail. Entre-temps, toutes les localités de Gikongoro étaient sous le feu. Et les réfugiés qui venaient, témoignaient par leurs blessures des actes de méchanceté perpétrés dans la campagne. Les Tutsis étaient vraiment mis dans la cage : la barrière qui se trouvait à l'entrée était bien contrôlée par les gendarmes. Ils faisaient aussi la tour à travers les réfugiés. Il y avait aussi des civils qui collaboraient avec eux, dont :

- Matusera ; il vit à Nyamata ;
- Gahonzire ; il vit à Murambi ;
- Karamage, libéré et réside à Murambi ;
- Nzabahimana, en refuge.

Quand Faustin Sebhura a constaté le flux des réfugiés à Murambi, il est allé s'entretenir avec David Karangwa et Havugimana. L'officier suivait de près le mouvement des Tutsis. Il nous disait de nous rattacher assidûment au travail qu'il nous avait donné. Je me souviens bien que le contact de ces trois personnes a eu lieu un certain mercredi, le jour où il y a eu de retentissement

de fusils à SOS Gikongoro. Après, les interlocuteurs du capitaine sont venus à leur tour avec la conclusion de leur entretien. Ils nous ont dit que notre mission à la barrière était changée depuis l'heure où ils nous parlaient. Pour eux le grand nombre de réfugiés tutsis dans le camp de Murambi pourrait être dangereux pour la population hutue aux environs. Désormais, ils nous ont ordonné d'instaurer le système de contrôler les cartes d'identité à tous les passants et d'exécuter sur place celui dont la mention ethnique l'accusait d'être Tutsi. Nous avons débuté le contrôle sous la houlette de Havugimana et David Karangwa. C'est à moment-là que le terme « *emmenez-le auprès du conseiller* » a été appliqué. En réalité le terme signifiait autrement : « Allez exécuter ce Tutsi ». Celui que nous attrapions, nous l'acheminions directement au sillon qui devrait servir du lieu d'aisance pour la famille d'un certain Alphonse. Celui-ci travaillait pour le compte de l'Electrogaz, il se trouve à l'exil. Ce creux est devenu un vrai charnier pour les Tutsis. Lors de ma présence nous y avons jeté plus de 20 personnes à des moments différents. Parmi les victimes tuées à la barrière comptent deux employés de l'évêché de Gikongoro. Il s'agissait de Baziki et sa sœur Yvette Mukamurera. C'est une française nommée Madeleine Raffin qui les a emmenés dans un véhicule de marque SUZUKI. Ils se trouvaient avec un gendarme. Arrivés à notre barrière, le gendarme nous a fait signe nous signifiant de leur barrer le passage. David Karangwa et Frodouald étaient sur place. Ils nous ont donné l'ordre d'enlever les deux Tutsis. La fille a été directement tuée aux yeux de la Française. Elle a été exécutée par le nommé Aloys Nkuriza. Son frère a voulu se sauver, mais en vain. Nous l'avons attrapé à quelques mètres. Il l'a reçu des coups de massue de la part de Venant Ngwije, en prison de Gikongoro. Le gendarme a tiré en l'air pour montrer à Madeleine qu'il avait l'intention de sauver les deux victimes. Mais c'était une façon de la dérouter. Par après Madeleine est retourné à l'évêché avec son garde du corps.

Depuis le versement de sang de Tutsis à la barrière, notre bourgmestre a débuté une campagne de sensibilisation générale invitant la population hutue à traquer quelques Tutsis qui pourraient encore se cacher dans leurs localités. Pour bien se faire entendre, il sillonnait les secteurs Gikongoro et Remera à travers le véhicule et se servait du mégaphone. Il répétait souvent : « *Nous n'avons que deux ennemis : le FPR et les Tutsis, sachez qu'il n'y pas de différence entre les deux. Ils sont un.* »

Entre le 13 et le 14, les Tutsis dans le camp de Murambi ont été livrés à la soif. Le sous-préfet Havugimana conjointement avec David et un certain Mureramanzi, chauffeur qui avait été conseiller de secteur Remera, ont endommagé le tuyau qui approvisionnait de l'eau dans le camp de Murambi. Et l'Electrogaz a bouché complètement le tuyau au lieu de la réparer. Entre-temps nous avons aussi pris des mesures de priver des Tutsis de quoi manger. Depuis lors, le véhicule de la Caritas qui leur apportait de la nourriture n'a jamais passé à la barrière. Même le pasteur Samson Gasarasi qui a osé d'outrepasser les résolutions prises contre les Tutsis a été fort réprimandé par les trois auteurs de la coupure d'eau. Il a été contraint de déménager de Murambi pour loger dans sa maison en étage se trouvant au centre ville de Gikongoro.

Un certain jour avant l'invasion de Murambi, je suis parti pour l'hôpital de Kigeme. J'y ai rencontré une attaque qui voulait détruire l'hôpital. Je me suis rallié à ces miliciens. Là-bas se trouvaient des Tutsis dont le grand nombre portaient des blessures. La plupart des envahisseurs étaient venus de Mudasomwa. Moi, je voudrais seulement aller piller les choses de valeurs qui se trouvaient dans le centre médical. Notre plan n'a pas réussi, car les responsables de l'hôpital ont téléphoné à la préfecture pour intervenir. Les gendarmes ont été envoyés. Ils nous ont convaincu que la destruction de l'hôpital pouvait apporter des conséquences néfastes pour la population. Quant aux Tutsis qui s'y trouvaient, ils ont été acheminé à Murambi sans se soucier de leurs maladies.

Depuis le 18 avril, la population environnante du camp de Murambi a été obligée de déserté leurs demeures pour qu'elle ne soit pas écrasée avec les Tutsis. La plupart ont été logées dans les locaux de l'ACEPER (Association pour la contribution à l'éducation et au perfectionnement au Rwanda) Les locaux abritent actuellement la brigade de la police de la ville de Gikongoro. C'était seulement les femmes et leurs enfants. Les hommes sont restés sur place pour être enrôler dans la milice qui allait envahir le camp.

Dans l'aurore du même jour, une multitude de gens sous la houlette des gendarmes nous ont rejoint dans le centre de Kabeza. Les gendarmes nous ont informé de nous apprêter à envahir le camp. Cependant, ils nous ont mis en attente d'un militaire qui devrait conduire les massacres. Il devrait provenir de Butare et sortait de la division de la garde présidentielle (GP). Ceux qui étaient au rendez-vous étaient non seulement des ressortissants de Nyamagabe, mais aussi ceux de Mudasomwa qui, selon mes constatations, étaient suffisamment formés. J'ai pu distinguer :

- Jean Cyubahiro, libéré grâce à son aveu, secteur Kibirizi, district de Mudasomwa ;
- Rukubashyamba, en prison de Gikongoro ; il est aussi originaire de Mudasomwa.

Une demi-heure passée, celui que nous attendions est apparu dans une voiture. Mais il n'était pas un militaire. Je ne pouvais pas me tromper son identification, car il est originaire du secteur Muganza, commune Karama. Il porte le nom de Kagaba et vivait à Kigali. Il comptait parmi les interahamwe redoutables. Les gendarmes étaient de connivence avec Karangwa et Havugimana. A l'arrivée de Kagaba, nous avons effectué un court déplacement pour nous mettre sur un lieu qui nous offrait toute la vue de Murambi. Notre nombre pouvait s'estimer à 1000 personnes. Aussi dans la cellule Nyakibyeyi, secteur Muganza, commune Karama, un autre groupe de miliciens se trouvait sur la colline de Uwakato et attendait inlassablement notre coup de départ. Parce qu'ils ont sous-estimé notre nombre minime par rapport à des milliers de Tutsis, nos chefs ont ajourné notre opération. Tout à coup Kagaba nous a dévoilé ce qu'il devrait faire : il a lancé un gros objet au moyen d'un fusil et sa trajectoire est passée au-dessus du camp pour enfin s'exploser dans le marais qui côtoie Murambi. Certains ont dit que l'objet en soi était un stream. Quant à ceux qui se trouvaient sur la Colline de Uwakato, les gendarmes ont dépêché un certain Félicien, alias Bingwa pour leur informer du changement de notre programme. Tout le monde est rentré à la maison. Moi je suis retourné à la barrière bien qu'il y ait d'autres qui y étaient restés.

Le 20 avril, aux environs de 15 heures, le préfet Bucyibaruta en compagnie de Sebhura et Semakwavu, est venu fouiller le camp de Murambi. Chaque autorité était venue dans son propre véhicule. Le préfet se trouvait dans une voiture de couleur noire ; Semakwavu dans une camionnette pick-up, tandis que Sebhura était conduit par un chauffeur gendarme dans une camionnette blanche tout terrain. Il était escorté par un gendarme. Je ne pouvais pas avoir des hésitations sur le véhicule de Sebhura, car ses gendarmes l'utilisaient souvent quand ils traquaient les Tutsis. Pendant la fouille, tous les objets qui pouvaient aider les Tutsis à créer une résistance ont été saisis, notamment des bâtons qu'ils utilisaient pour faire paître leurs vaches, des machettes et des haches pour fendre du bois, etc. L'opération a été menée par les gendarmes. Tous les objets ont été chargés dans le véhicule de Sebhura et ont été stockés dans le camp de la gendarmerie.

Le soir du même jour Karangwa et le sous-préfet Havugimana m'ont informé que la fin de Tutsis s'approchait. J'ai eu la confirmation vers deux heures du 21 avril. Durant toute la nuit du 20 au 21, les interahamwe de plusieurs régions avaient été mobilisés et nous rejoignaient à la barrière en attente d'envahir Murambi. A trois heures, les interahamwe fourmillaient le centre de Kabeza et continuaient de venir. A ce moment-là, les gendarmes sont venus avec des fusils, des grenades

et d'autres armes que je n'ai pas pu connaître. Avant de submerger le camp, nous avons eu des consignes à suivre. Parmi ceux qui nous donnaient des directives j'ai pu reconnaître le bourgmestre. La voix était le seul moyen de distinguer quelqu'un, car nous étions tous couverts de nuit. Pour nous différencier des Tutsis qui pouvaient se faufiler dans notre groupe pendant l'invasion, nous avons reçu l'ordre de porter des signes distinctifs. Certains ont porté des feuilles d'eucalyptus, d'autres des feuilles de bananeraie, d'autres se couvraient des feuilles de haies anti-érosives. Avec l'uniforme spécial nous avons entouré tout le camp pour former un mur infranchissable pour les Tutsis. Les gendarmes ont fait tomber une pluie de bal dans le camp. Le retentissement des fusils se mêlait aux explosions de grenades, accompagnées du feu produit par des streams. Tout cela symbolisait la fin des Tutsis. Pour nous qui formions le mur, notre travail concernait à bloquer les Tutsis qui pourraient s'échapper au massacre. Celui qui courrait vers nous était accueilli soit par un coup de massue, soit d'un coup de lance ou d'une autre arme blanche que chacun se munissait.

Vers six heures du matin, nous n'étions pas encore arrivés au terme de massacre de Tutsis. Comme ils s'amassaient en grand nombre, ils ont résisté jusqu'à ce que nos munitions s'épuisent. C'est à ce moment-là que l'échange de tir de pierres entre les réfugiés et notre milice est devenu une bataille d'envergure. Les Tutsis qui voyaient les cadavres de leurs s'entasser par terre se défendaient acharnement pour se créer du passage leur permettant de s'échapper. Aux environs de sept heures ils nous ont obligés de battre en retraite. Pour les emprisonner dans le camp, ceux qui nous donnaient des commandements nous ont empêché d'utiliser les pierres et de maintenir notre position en formant un cercle au tour des Tutsis. Ils nous ont dit que celui qui oserait reculer en arrière serait fusillé sur-le-champ. Ils ont alors dépêché Mureramanzi pour aller emporter d'autres munitions du camp de la gendarmerie. Il est parti avec une camionnette de marque Peugeot. Le chargement de munitions n'a pas duré longtemps, il était de retour dans vingt minutes.

Mureramanzi est revenu en compagnie des gendarmes avec des paniers remplis de grenades, de fusils et d'autres munitions. Comme c'était dans la matinée, les gendarmes ne portaient plus de l'uniforme militaire. C'était une façon d'éviter d'être repéré par des satellites. Entre sept heures et huit heures trente, nous avons assisté à un carnage de Tutsis très horrible. Ceux qui avaient les armes à feu visaient là où se trouvait une foule de Tutsis et y lançaient des grenades. D'autres utilisaient des fusils automatiques pour ne pas permettre aux Tutsis de se défendre au moyen des pierres. C'était la seule arme qu'ils disposaient. Quant à nous qui bloquions leur mouvement, nous étions très vigilants pour exterminer au moyen des armes traditionnelles ceux qui essayaient de s'échapper. Nous ne pouvions pas nous tromper parce que nous portions des feuilles vertes qui nous distinguaient d'eux.

Vers huit heures, il ne restait qu'une poignée de Tutsis qui se couchaient en dessous des cadavres. Les uns se trouvaient à l'intérieur des bâtiments, d'autres se trouvaient à l'extérieur. Comme ils ne pouvaient pas résister à notre force, ceux qui utilisaient les fusils et les grenades ont cédé la place à ceux qui se munissaient des armes blanches pour aller les achever. Moi, je reconnais que j'ai tué plus de 5 personnes à coups de massue et de machette. Les dernières tueries ont eu lieu dans la maison en étage qui se trouve juste à l'entrée de l'établissement. Quelques Tutsis qui s'y étaient cachés ont été fusillés par un certain Sylvestre Bimenyimana ; il habite à Nyarusange, secteur Gikongoro, ville de Gikongoro. Il est maçon. Celui-ci avait été emprisonné suite au crime commis ailleurs, mais il a été libéré car on n'a pas trouvé des preuves tangibles. Jusqu'à maintenant il s'échappe au crime commis à Murambi.

Après le massacre de Murambi, j'ai pu connaître que nous étions soutenus par toutes les autorités. J'ai vu le préfet Bucyibaruta ensemble avec le bourgmestre Semakwavu et le capitaine Sebhura. Les trois autorités nous ont fort remerciés, en particulier les interahamwe qui étaient venus de

Mudasomwa. Ces derniers ont été encore mobilisés pour aller poursuivre les Tutsis qui avaient pu s'échapper durant la nuit à destination de Cyanika. La milice est partie à bord des DAIHATHU de l'usine à thé de Kitabi. Ce sont les véhicules qui avaient assuré leur transport durant toute la nuit. La milice de Mudasmwa a eu la promesse de piller les boutiques en ville de Gikongoro, après que le massacre de Cyanika aurait pris fin.

Après l'élimination de Tutsis, nous sommes allés récupérer nos familles. Cependant, avant de regagner nos biens, chaque famille a reçu quelques kilos de riz. La quantité dépendait de la taille de membres de familles. Un ménage de 4 enfants recevait approximativement 20 kilos. Les sacs remplis de riz nous parvenaient au moyen des camions de la préfecture. J'entendais des gens dire que la nourriture provenait de la Caritas diocésaine.

Une journée après le massacre, Bucyibaruta et Semakwavu nous ont envoyé le message via Karangwa David et le sous-préfet Havugimana pour que la population locale organise l'enterrement. Nous avons refusé, car les cadavres gisaient partout à Murambi et s'évaluaient à des milliers d'hommes. Pour éviter des maladies qui pourraient être y relatifs, les autorités ont envoyé les prisonniers sur place pour s'attacher à l'activité. Pour leur faciliter la tâche, deux bulldozers et un camion Nissan ont été utilisés. L'enterrement a duré quatre jours.

Vers la fin du mois de mai, il y a eu une cinquantaine de Tutsis qui ont été emmenés à Murambi. Ils étaient seulement de sexe féminin et de petits enfants. Ils ont été mis sous la garde des gendarmes. Nous n'avons pas du tout compris le spectacle que l'autorité préfectorale voulait nous présenter. Comme le massacre de Murambi avait été autorisé par les autorités nous avons conclu qu'elles ne pouvaient pas s'opposer à notre attaque. Nous avons donc formé une attaque sous la conduite de Karangwa et Havugimana pour attaquer ce petit nombre. Les gendarmes ont contrecarré notre désir arguant que nous devrions avoir l'autorisation du préfet. Ce dernier est venu en sa personne et nous a déclaré que ces femmes ne devraient pas nous inquiéter. Ils les avaient rassemblées à Murambi pour tromper la communauté internationale que les Tutsis avait été protégés. L'échantillon a été gardé jusqu'à l'arrivée de l'opération Turpuoise.¹

¹ Témoignage recueilli le 20 janvier 2004, à la prison centrale de Gikongoro.